

Gilbert Bourson

VOIERIES
ET
AUTRES CIELS

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX

12, rue du docteur Jean Sérié

09270 Mazères - France

Tel: +33 (0)5 61 60 28 50

www.lechasseurabstrait.com

info@lechasseurabstrait.com

ISBN: 978-2-35554-074-5

EAN: 9782355540745

ISSN collection Djinn: 1957-9772

Dépôt Légal: mars 2009

Copyrights:

© 2009 Le chasseur abstrait éditeur

Gilbert BOURSON

VOIERIES
ET
AUTRES CIELS

Gilbert BOURSON

VOIERIES
ET AUTRES CIELS

VOIERIES ET AUTRES CIELS

*Seule la ville moderne offre à l'esprit le terrain où il peut
prendre conscience de lui-même.*

Hegel (cité par Camus dans *L'été*)

Décharges avec leurs montagnes de mouettes
Mortes ;

Des vestiges de jeux d'enfants et de poupées
Entassés ;

Carcasses embouties pour le mûrissement
Qui va vers le futur ;

Dans les fermes-écrans, c'est tout un grouillement
D'images-crocodiles ,

Exhibant, l'air de rien, tout un casting de dents
D'un blanc immaculé.

(décharges avec images télévisées)

Cuivres et prophéties du parc avec parterre
Où bourdonnent turpides les grandiloquences
Des rapidités;

Et dans l'air hyaliné c'est l'humide abandon
Des routes écartées,

Où montent des vapeurs infantiles relevées
Autour de la pensée

Qui sème sur le lieu ouvert comme un chantier,
Des lieux rétrospectifs.

(parc public)

Fantômes sur le fond plombé de la brume,
 Soleil égoutté sur mes yeux enterrés
 Qui regardent la ville dans le blanc du ciel
 Où les égouts s'implantent ;

Le regard asphalté se couche sans germer
 Comme un vieil os de taupe au pied des châtaigniers
 Qui préparent un fournement d'armes de poing,
 D'armures et de gants taillés dans un cuir brun ;

Et l'à flanc de falaises des femmes qui passent
 Rebâtît le vol des grands oiseaux de l'air
 Pour qui les suit sur le brancard de son regard
 Sous perfusion d'émeutes, pleines de vocables
 Vrais comme le rêve actionnant ses poulies ;

D'un balai matinal le balayeur sourit
 À l'intérêt social de l'ordure qui court
 Le long du caniveau, « ce long fleuve tranquille ».

(petit matin)

Engouements célestes dans leurs emballages (nubes)
 Avec leur fourniment hamletique de mots – ;
 Avec quoi scotche-t-on le ciel – ? Songe le manoeuvre
 En caressant « sa grosse engin » – : Oiseau piqueur :

Même un oiseau qui chie est comme un damoiseau
 À côté du baby qui suce un doudou blanc
 Couleur de saleté bienheureuse, Dirty
 Dirty aux innocentes papouilles furtives.

Les panards dans la boue du chantier qui déborde,
 On investit la véranda publique, et ses
 Autos-dindons-bolides dans leur caisson vert,
 Sur le bord de laquelle est cette sépulture

De nous : (promenades tant de fois jadis)
 Comme fut le tombeau, celui qui tombe – haut
 Du rêve de Properce, où dort sa Dulcinée,
 Déberçée par les bruits, avec le cependant

Détergeant staccato-legato des passantes :
 Mais nulle n'a le bleu des yeux de « Tempspassé »,
 Qui meurt dans la blafarde façade du jour
 Et son panneau vantant l'avenir sur écran.

– D'une voiture sort : « Hé la rimaille, on rêve ?
 Un coup de coq rageur ponctuant l'injonction.

Hiéroglyphique passe, belle et négligée
Dans sa peau gitane, quelque adolescente,
Qui laisse un petit message déchiré
Derrière ses chevilles couleur de bolets
Après la pluie d'été ;

Tenant avec son poing sa manche de tricot,
Elle rend invisibles les ongles rongés
De son désir intransigeant, et dans ses yeux
Brille comme un défi : « piguez bien que demain,
L'amour sera terrible ».

(petite figure allégorique)

Viennent de haut –, même les plus rebelles,
En pleine terre d'arrière saison et qui font
Les bedaines rebondies du site (lequel ?),
Oiseaux compris enfilés sur le fil
Coupant de la parole rasant les hangars
Où congressent les larves frêles des déluges;
On n'y voit pas grand-chose dans c'brouillamini:
Les mânes des fenêtres défenestrées sont
Des choses qui s'expriment encore aux façades,
Appelant au secours le vitrier d'une âme
Dont les mains pianotent sur la vitre, mais
Les femmes ont des doigts cassants dans les lessives
De ce mauvais rêve de béton armé;
De haut encore un bloc de réalité choit.

(18/11/05 - viennent de haut)

Un parc de petits fronts butés dans le regard,
 And the clouds enfoncés dans l'azur de ses yeux,
 Orageux qui menacent les contrariétés,
 Ses genoux blonds lançant des avis de recherche
 Dans l'indiscrétion veloutée du printemps :
 (Le sien ne duvetait qu'un brin « sous la futaie »
 De ses démangeaisons),
 La fillette de même étoffe que sa robe
 Nue des pleins pouvoirs de l'ingénuité,
 Fait la crevette au bord du caniveau qui mouille,
 Et charrie le pas-propre. Et les fermentations
 Des égouts font plisser son nez, on la dirait,
 Prête à commettre un meurtre pour de vrai, ou de
 Porter plainte contre x pour le mal-fait des choses.

(fillette et caniveau)

La plaque commémorative des égouts sur le trottoir,
Et les ongles des grues au verni écaillé, qui grattent
Un ciel mongolien bouche-bée sur habitat passé au cirage,
La ville est comme un bizutage où la page économique
Se racornit autour du papyrus des femmes jambes nues,
Qui arpentent le grand compas des oraisons
Du rêveur matinal enrôlé de blancheur purulente,
De citrons mal tranchés, pris dans les meurtrières
Et les plaies du béton défigurant la mer, ville butée,
Sans poils aux aisselles, et cahier sans marge au slogan
Dépareillé, comme la demi-mort d'un lac diminué,
Allurée de sans-face poussant son fou blanc,
Et sans ponts délurant la perfection récente
Et brève du passage : La ville pavoise d'un sol évanoui.

(24/11/05 - la ville au petit matin)

Matelas sans cils, ressorts-sans res..., parois
Désarçonnées du lierre sur vieux mur d'égout ;
Le saut parachuté des pylônes fleurit
Dans les ouïes calcinées des façades ; poussier
De cygne sur l'asphalte étanche comme l'eau
Embusquée et soumise aux chevilles moisies
Bottées de pvc ; pop-corn d'urbanité
Dans l'air de coffre-fort violent et inviolé,
Où filent des cerceaux aux relents d'œufs-brouillés,
Cuits dans leur commentaire insolvable, et hilares
Des casques limitrophes dans les cars blindés
Aux couleurs de sucettes et d'ongles obtus,
Fleurissent, coprophages de leur mentonnière
Abusive et gardienne de l'ordre public.

(climat d'une ville)

[...]

du même auteur :

- *(Ici) (poésie)*
Éditions de la Grisière - 1970
- Incipit
Ed. Cheval d'attaque - 1976
- Thyeste de Sénèque - (*traduction*)
Cahiers du double - 1979
- 49 poètes, un collectif (*poésie*)
Flammarion - 2004
- La réinvention du corps chez Rimbaud
in *Suspendu au récit la question du nihilisme*
Editions Comp'act - 2006
- Sonates (*poésie*)
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Djinns*- 2009
- Congrès (*poésie*)
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Djinns*- 2009
- Joie rouge - *illustré par Valérie Constantin (poésie)*
Le chasseur abstrait éditeur - collection *Ada*- 2009

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères
France

info@lechasseurabstrait.com

tél: + 33 (0)5 61 60 28 50

fax: + 33 (0)5 67 80 79 59

imprimé en France par:

Le chasseur abstrait

achevé d'imprimer le 27 février 2009

ISBN: 978-2-35554-074-5

EAN: 9782355540745

ISSN *Collection Djimns*: 1957-9772

Dépôt Légal: mars 2009



Voierie : forme orthographique ancienne du mot voirie, qui en perdant sa voyelle a perdu son horizon.

Un parc de petits fronts butés dans le regard,
And the clouds enfoncés dans l'azur de ses yeux,
Orageux qui menacent les contrariétés,
Ses genoux blonds lançant des avis de recherche
Dans l'indiscrétion veloutée du printemps :
(Le sien ne duvetait qu'un brin « sous la futaie »
De ses démangeaisons),
La fillette de même étoffe que sa robe
Nue des pleins pouvoirs de l'ingénuité,
Fait la crevette au bord du caniveau qui mouille,
Et charrie le pas-propre. Et les fermentations
Des égouts font plisser son nez, on la dirait,
Prête à commettre un meurtre pour de vrai, ou de
Porter plainte contre x pour le mal-fait des choses.

(fillette et caniveau)

